

BD

ESPAGNE

TYPES POPULAIRES.

VIEILLE-CASTILLE. — ARAGON. — MURCIE. — PROVINCES *VASCONGADAS*
OU BASQUES.

1 2 3 4 5 6 7 8 9
10 11 12 13 14 15

N^{os} 1 et 2.

Castillanes.

N^{os} 3, 4, 5, 12, 13 et 14.

Aragonais.

N^{os} 6 et 7.

Murciens.

N^{os} 8, 9, 10, 11 et 15.

Basques.

VIEILLE-CASTILLE.

L'âpreté du climat et l'avarice du sol de la Vieille-Castille se sont toujours opposées à l'accroissement de sa population; mais à ces causes naturelles sont venues s'en ajouter d'autres appartenant à l'histoire, tel que le dépeuplement occasionné dès le neuvième siècle par les grands feudataires de la couronne qui s'emparèrent du sol et le rendirent une véritable terre de combat, et, au seizième siècle, l'émigration au Nouveau-Monde des habitants qu'enflammèrent les exploits des *conquistadores*. En même temps que la population diminuait, elle perdait en culture acquise; après avoir été, pour un certain nombre d'industries, l'initiatrice de l'Europe, elle cessa même de pouvoir l'imiter, et, de toutes les parties de l'Espagne, la Vieille-Castille devint, après l'Estramadure, celle où la ruine du commerce et de l'industrie fut la plus complète.

Les habitants de cette contrée sont les véritables représentants du caractère espagnol; dignes et majestueux, ils conservent avec soin, chez les élégants comme chez les loqueteux, les vieilles traditions de l'honneur castillan.

N^{os} 1 et 2.

Villageoise et sa petite fille en costume de travail;
province de Ségovie.

N^o 1. — Cette enfant porte un mouchoir de tête noué sous le menton, un corsage lacé par derrière, une jupe de laine et un tablier de coton peint.

N^o 2. — Mouchoir noué derrière la tête. Collier de corail. Corsage de coton peint. Jupe et tablier en *pañó pardo*, laine grossière fabriquée dans le pays et servant à l'habillement de la plupart des femmes et des hommes des deux Castilles. Souliers lacés.

Le costume des hommes et celui que les femmes de cette même province portent les jours de fête sont représentés dans la planche ayant pour signe la Roulette.

ARAGON.

L'Aragon, relativement plus peuplé que la Castille, est une contrée essentiellement continentale, dont les habitants, privés des ressources de l'industrie et du commerce, ont dû rester, en grande majorité, pâtres, agriculteurs ou soldats, et n'exercer leur action que sur leurs voisins de la péninsule, contrairement aux Catalans qui représentent un élément mobile et changeant. Cette contrée est en même temps l'une des provinces espagnoles où l'on retrouve le plus de souvenirs de la domination musulmane.

Les Aragonais ont une grande force de volonté, et, par leur vaillance, font honneur à leurs ancêtres, les Celtibères. Les hommes sont toujours prêts à se battre. Encore à la fin du siècle dernier, il était de coutume, entre villages ou confréries, d'en venir aux mains pour le seul plaisir de lutter et de montrer sa bravoure; ce combat, qui ne se terminait point sans mort d'homme, était ce qu'on appelait la *rondalla*. Dans les petites choses, les Aragonais apportent le même entêtement que dans les grandes; ainsi que le dit le proverbe, « ils enfoncent des clous avec leur tête ». Voir la notice de la planche M couronné.

N^{os} 3 et 4.

Segadores ou moissonneurs.

N^o 3. — La moissonneuse, avec son mouchoir de tête en coton, a un petit corsage décolleté en *justillo* ou velours de coton. Collier de verroteries; sous la robe, une jupe de drap grossier garnie d'une bande rouge. *Albarcas* (chaussure) de peau de bœuf.

N^o 4. — Chez les Aragonais, la tête est entourée d'un mouchoir de soie que recouvre parfois un large *sombrero* (n^o 14). Veste de drap sur un gilet de laine. Large *faja* ou ceinture, maintenant une culotte de velours de coton. *Espardilles*.

N^o 5.

Curé de village.

Sur la soutane, un vaste manteau à collet. Les prêtres se coiffent ordinairement de l'immense chapeau traditionnel de Don Basile.

N^o 12.

Petite fille du village d'Alteca.

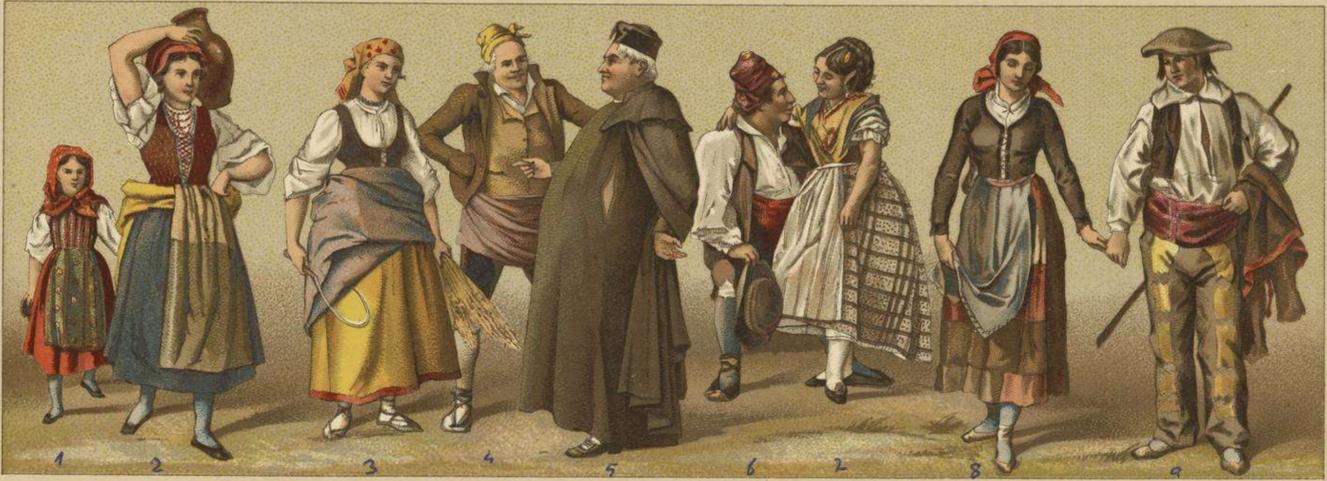
N^{os} 13 et 14.

Costumes de mariés.

La dame a une mantille de soie bordée de velours. L'habit de cérémonie chez les hommes est, quelle que soit la saison, le manteau noir à large collet.

MURCIE.

Voici le jugement sévère porté sur les habitants de Murcie par leurs voisins et même par quelques-uns des natifs de cette contrée : « Les gens de la chaude province de Murcie, en contact avec une nature hostile, sont ceux qui savent le moins réagir contre le sol, l'air et le climat; ils s'abandonnent avec un fatalisme tout oriental et prennent les choses comme elles se présentent, sans essayer d'y rien changer par leur initiative. Se plaisant beaucoup à la nonchalance, pratiquant la sieste en temps et hors de temps, on les voit toujours absorbés comme s'ils poursuivaient un rêve intérieur. Rarement gais, ils ne dansent pas, eux les voisins des Andalous sauteurs et des Manchegos, chanteurs de *seguedillas*. »



ESPAGNE

SPAIN

SPANIEN

BD.

IMP. FIRMIN DIDOT et C^{ie} PARIS

Brandin lith.

Aux travaux agricoles, qui ont été de tout temps l'occupation principale des habitants, la province de Murcie, comme celle de Valence, joint aussi des travaux industriels d'une certaine importance. Les spartes ou *espartos*, que produisent en abondance les pentes ensoleillées d'Albacete et de Murcie, servent à la fabrication de sandales, de nattes, de paniers, etc. — Les veines métallifères des montagnes s'y comptent par centaines. — Albacete, sur le plateau murcien, est à l'Espagne, ce que Châtellerauld est à la France et Scheffield à l'Angleterre; les *navajas*, les *cuchillos*, les *puñales*, s'y fabriquent par milliers.

N° 6 et 7.

Riches paysans d'Albacete.

N° 6. — Chez le paysan, la tête est enveloppée d'un foulard de couleur posé en turban, sur lequel doit reposer l'inévitable *sombrero*, chapeau qui règne, avec quelques modifications, dans presque toutes les provinces de l'Espagne. Large *faja* ou ceinture, retenant une culotte de même étoffe que la veste; ces larges ceintures bien étoffées sont d'un grand secours aux tireurs de *navaja*. *Alpargatas* maintenus au moyen de rubans croisés sur des bas bleu foncé.

Le paysan, avec ces vêtements, porte habituellement une veste ornée de passementeries et d'agrèments brodés qui annoncent le voisinage de l'Andalousie; il revêt également, comme les Valenciens, la mante de laine rayée; celles fabriquées à Murcie ont quelque réputation.

N° 7. — Dans la coiffure de cette paysanne, deux nattes rondes couvrent les tempes, comme chez les Trasteverines, et s'enroulent en chignon ayant la forme d'un huit; un petit peigne crânement posé sur le côté, et parfois un ceillet rouge et un dahlia, complètent cet arrangement. Chez les femmes du peuple, la jupe courte laisse voir des bas de soie bien tirés que quelques élégantes portent couleur de chair et brodés de dessins en zigzags.

PROVINCES VASCONGADAS.

On donne le nom de *provincias vascongadas* ou simplement celui de *provincias* aux trois provinces d'Alava, de Guipuzcoa et de Viscaya, qui occupent la plus grande partie de la contrée montagneuse du nord-ouest de la péninsule; elles forment le pays basque et navarrais que l'on doit considérer comme étant complètement à part dans l'ensemble de l'Espagne.

Les Basques, qui se donnent à eux-mêmes le nom d' « Euskaldumac » ou d' « Euskariens », sont la race mystérieuse par excellence; « ils restent seuls au milieu de la foule des autres hommes; on ne leur connaît point de frères », dit M. Élisée Reclus. Ce peuple a gardé son vieil idiome, ses mœurs, et certains droits ou prérogatives politiques dont il jouit depuis des siècles.

Sans qu'il y ait de type basque proprement dit, la plupart des hommes, dans les provinces espagnoles comme dans la Navarre française, ont des traits nettement dessinés et une taille bien proportionnée; presque toutes les femmes se distinguent par leur beauté et leur élégance naturelle, au point que, dans certains districts, la laideur constitue un véritable phénomène. On doit ajouter que, chez les Basques, la beauté de la forme s'allie à une grande dignité de maintien.

L'*Euskara*, qui est la langue de ce peuple, semble tout à fait unique par la structure de ses mots et le mécanisme de ses phrases; les Espagnols l'appellent *vascuence*, mot qui désigne une langue obscure et confuse que personne ne peut comprendre.

Nos 8, 9, 10, 11 et 15.

Paysannes et paysans.

Le costume des hommes se compose du béret que l'on porte légèrement incliné du côté de l'oreille, d'une veste rarement mise et qui s'enroule autour du bras ou se jette sur l'épaule; d'un gilet sur lequel est ra-

battu le large col de la chemise, et d'une large ceinture retenant un pantalon garni, dans sa longueur, de pièces de velours symétriquement disposées.

Les femmes ont des robes de drap grossier et ne montrent de leurs cheveux, coquettement couverts d'un mouchoir de coton, que deux longues nattes pendantes. Ces paysannes modestement vêtues se dis-

tingent par une attitude fière provenant de l'habitude qu'elles ont de placer leurs fardeaux sur la tête. Elles ont généralement le cou et les épaules remarquables par la pureté des lignes, beauté bien rare chez les femmes adonnées au dur travail de la terre.

Deux de ces figures, les n^{os} 8 et 9, montrent une paysanne et un paysan de la vallée de Loyola, endroit particulièrement célèbre par la beauté de ses habitants, hommes et femmes. On dit qu'il serait difficile d'y trouver une jeune fille qui ne fût pas un modèle parfait.

Aquarelles de MM. Garcia et Bastinos.

Voir, pour le texte : Voyage en Espagne, par le baron Davillier. — Géographie universelle, par M. Élisée Reclus.

